



Le Grand Hôtel historique des Rasses a célébré la semaine dernière ses 120 ans d'existence. Le groupe Boas a investi 3 à 4 millions dans ses infrastructures ces dernières années.

images ldd

L'effort payant d'un hôtel historique

Menacé il y a quelques années, le Grand Hôtel des Rasses se réjouit d'avoir retrouvé des couleurs au moment de fêter ses 120 ans. Il vise le label «Swiss Historic Hotel».

CLAUDE JENNY

Magniquement situé sur le balcon du Jura vaudois, le Grand Hôtel des Rasses a célébré la semaine dernière ses 120 ans. Depuis l'arrivée du groupe Boas en 2011 en tant qu'exploitant et propriétaire majoritaire, cet établissement - que se partagent 14 copropriétaires, dont un qui y vit à l'année - a été sauvé d'une mort lente. Son charme Belle Epoque indéni-able et l'engagement des précédents propriétaires, Hans et Raymonde Wyssbrod, n'y suffisaient pas. Aujourd'hui, cet hôtel trois étoiles possède de nouveaux atouts grâce à des investissements conséquents, de l'ordre de 3 à 4 millions confie Bernard Russi, PDG du

groupe Boas. A cela s'ajoutent une équipe super motivée dirigée par un enfant de la région, Patrice Bez Jacques, ainsi qu'un chef de cuisine talentueux, Sébastien Mazet.

D'autres investissements sont prévus à l'intérieur et à l'extérieur

Patrice Bez Jacques entend exploiter pleinement cette carte historique. Des rénovations de quelques chambres ont déjà été effectuées avec un mobilier et des décorations de l'époque sous la houlette d'Evelyne Lüthi Graf, directrice des Archives hôtelières suisses et consultante pour conduire ce chantier. Celui-ci va se poursuivre en vue d'obtenir le label «Swiss Historic Hotel». En Suisse romande, seuls une demi-douzaine d'établissements disposent de cette spécificité. Il s'agit d'un objectif clairement affiché: «Nous espérons l'obtenir dans un proche avenir», affirme le directeur. Optimisme partagé par la conservatrice-historienne: «Nous y sommes à 95%. Encore quelques aménage-

ments et nous répondrons à tous les critères». Bernard Russi a d'ailleurs annoncé des investissements supplémentaires de l'ordre de 5 à 6 millions pour poursuivre la rénovation intérieure et entretenir l'enveloppe extérieure du vaste édifice.



«D'autres établissements dans la région permettraient de créer un pôle.»

Philippe Thuner
Président de l'ARH

Edouard Baierlé, a connu moult vicissitudes en 120 ans, jusqu'à sérieusement compromettre la poursuite de son activité.

Un taux d'occupation en progression grâce aux entreprises

Avec 11 000 nuitées enregistrées en 2017 et un taux d'occupation

oscillant autour de 40%, Patrice Bez Jacques se déclare plutôt content car la progression est bonne, notamment grâce à un dernier hiver très favorable.

Cet établissement, avec sa situation isolée, son calme et son environnement nature, conduit évidemment la direction et le groupe Boas à jouer la carte des séminaires d'entreprises. «C'est son atout majeur», relève Philippe Thuner, président de l'Association romande des hôteliers. «Des sociétés connues viennent régulièrement chez nous», se réjouit le directeur. Le restaurant «Belle Epoque» ainsi que «La boîte à musique», réouvert dans un style bistrot, drainent à nouveau une clientèle locale qui a découvert la cuisine raffinée du chef auvergnat Sébastien Mazet.

Le week-end, c'est avant tout une clientèle qui apprécie le charme du lieu qui vient y séjourner, aux deux-tiers en provenance d'Outre-Sarine. Le lieu est aussi recherché pour la célébration de mariages ou autres festivités, offrant un charme spécifique et de vastes

espaces tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'actuelle équipe dirigeante s'attelle d'ailleurs à offrir un accueil et un service très personnalisé. Ainsi, le F&B représente un gros tiers du chiffre d'affaires de l'établissement.

La difficulté d'être l'unique hôtel de la région

Situé à une altitude de 1200 mètres, le Grand Hôtel des Rasses souffre d'être le seul hôtel de la région. «Il faudrait plusieurs établissements pour créer un pôle d'attraction», souligne Philippe Thuner, qui salue les efforts consentis par le groupe Boas pour dynamiser ce lieu. La météo joue un rôle déterminant, tant en hiver avec l'enneigement qu'en été, puisque l'hôtel propose notamment un court de tennis

en terre battue et un minigolf. La rénovation de la piscine a été une étape pour étoffer l'offre. L'actuel chantier pour installer un centre de bien-être en est une autre.

Patrice Bez Jacques multiplie aussi les initiatives pour attirer des événements dans et autour de l'hôtel. Collectionneurs de vieilles voitures et de Harley Davidson et autres gros cubes affectionnent cet endroit pour y effectuer des rassemblements. Le festival Rockin' Les Rasses est d'ailleurs agendé au 4 septembre ainsi qu'un bal Belle Epoque en novembre.

A l'avant: Bernard Russi (PDG de Boas) au volant et Patrice Bez Jacques (directeur des Rasses). A l'arrière: le conseiller d'Etat Pascal Broulis avec les syndics de Ste-Croix et de Bulle.



ldd